

## Article

---

« Laissez-nous nous exprimer! »

Anne Denis

*Lurelu*, vol. 5, n° 1, 1982, p. 18.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12864ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

par Anne Denis

## Laissez-nous nous exprimer!

On se souvient avec joie de ce brunch-spectacle présenté à l'occasion des ateliers-rencontres de Communication-Jeunesse, les 25 et 26 octobre 1981 à l'Université du Québec à Montréal. A ce sujet, j'ai rencontré Francine Crête, enseignante à l'école Sainte-Claire de Brossard et responsable du projet de théâtre «Le mensonge d'Arc-Anton».

En 1973, bachelière ès sciences de l'éducation à l'Université de Montréal, Francine est engagée à la Commission scolaire de Brossard. Ses deux premières années à l'école Sainte-Claire constituent une phase de tâtonnement et de recherche. En 1975, elle écrit deux sketches de dix minutes pour ses élèves: «Un problème chez les fleurs» et «Une leçon d'amour». Ces activités étaient principalement reliées à l'expression orale. Elle dit: «J'enseignais à l'époque en troisième année et j'ai composé deux courtes histoires que mes élèves ont jouées devant leurs parents. C'était le début d'une aventure qui m'amène chaque année à explorer de nouvelles facettes de la création et de l'interprétation.»

En 1976, elle travaille en «team-teaching» avec une collègue qui s'implique à la réalisation d'activités de théâtre. De Pâques à juin, elles préparent «L'arbre d'amour», une petite création qui sera présentée à la fin de l'année.

En 1978, Francine revient à une classe ordinaire (30 élèves). Cette fois, les élèves travaillent à la conception d'un spectacle intitulé «Rêve d'enfant», dont voici le résumé:

«Un enfant nous présente les personnages de ses rêves. Dans une mise en scène qui se rapproche beaucoup du cirque, nous assistons aux fantaisies oniriques de celui-ci.» Francine Crête procède à une évaluation de chaque expérience au cours des années, et il en ressort des points positifs:

- confiance des enfants,
- diminution du taux d'absentéisme,
- inutilité du sentiment d'émulation en classe,
- commentaires positifs et support des parents, des professeurs et de la direction de l'école.

1979, c'est «Rencontre au bout du monde», une histoire où l'anticipation et la tendresse sont savamment mêlées. Au printemps 1980, Francine et son groupe entreprennent la réalisation de «La boutique des héros», un spectacle qui présente les héros des contes et récits bien connus des enfants. Ces héros, fatigués de jouer toujours le même rôle, décident de quitter leurs livres. Tour à tour, en dansant et en chantant, ils nous font connaître les motifs de leur révolte. Une petite fille réussit à les faire changer d'idée. Ils acceptent de continuer à jouer leur rôle, à la condition qu'une fois dans leur vie ils puissent se défouler. Après un rigodon bien mené, chacun retourne dans son livre d'images.

En juin 1980, le groupe joue «La boutique des héros». Jacques

Pasquet, agent d'animation de Communication-Jeunesse, a assisté à une représentation et a été ravi par la spontanéité et le plaisir de jouer que manifestaient les jeunes comédiens. Ensemble, Jacques et Francine ont présenté un projet d'animation à la Commission scolaire de Brossard. Accepté en novembre 1980, le projet a été subventionné par la Commission scolaire et le Conseil des Arts du Canada. Deux personnes-ressources se sont ajoutées au projet: ce sont Francine Mathieu-Loranger et Maryse Pigeon, respectivement auteure et mime.

L'étape de création débute fin janvier 1981 avec Francine Mathieu qui anime des ateliers d'écriture sous la forme de demi-journées hebdomadaires. Grosso modo, elle poursuit la démarche suivante: Jouer avec des mots en faisant ressortir l'insolite, le non-sens. D'ailleurs, toute l'histoire s'est construite à partir de la phrase: «Il est venu dans une valise.» Du canevas au texte final, Francine apporte certaines petites corrections ou améliorations. C'est bientôt la naissance du théâtre de «L'Arc-en-ciel» avec un spectacle intitulé «Le mensonge d'Arc-Anton», dont voici le résumé:

Un vieux couple de comédiens décide de traverser l'arc-en-ciel et découvre ainsi le pays qui se cache derrière ses sept couleurs. Les habitants préparent leur fête nationale, la fête de l'Arc-en-ciel. Arc-Anton, personnage inattendu et farfelu, apporte un élément de mystère à la pièce. Qui est-il? D'où vient-il? Que fera-t-il? Au milieu de chants et de danses, vous découvrirez le caractère attachant de ce petit bonhomme qui n'a qu'un seul défaut... il est menteur.

Une fois le texte en main, il fallait faire vivre ces mots, les faire danser, éclater, pour susciter l'intérêt de l'auditoire. C'est alors qu'a débuté l'étape si importante de la réalisation. Elle comprend la mise en scène, la fabrication des décors, la confection des costumes et l'enregistrement de la bande sonore. A son tour, Maryse Pigeon a su donner un souffle original au spectacle en ce qui a trait à la mise en scène et aux multiples répétitions qu'exigeait le projet. Je me dois de souligner l'énergie extraordinaire que les parents ont manifestée, que ce soit lors de la réalisation ou pendant la mini-tournée de juin 1981. Cette expérience théâtrale a fait jaillir des valeurs d'entraide, d'amitié et de respect de l'autre, et elle a aussi favorisé la visite de 9 écoles de Brossard et de Montréal, du foyer Emilie-Gamelin et de l'hôpital Sainte-Justine, tout ça en 20 jours!

À la suite de l'évaluation de ce projet d'envergure, Francine commente ainsi: «Je ne vous le cacherai pas, quand je pense à la pièce, ma fierté et mon admiration vont surtout aux enfants. Je suis fière quand je les vois si bien rendre le message exprimé dans leur oeuvre: Nous aimons chanter! danser! rire! Laissez-nous nous exprimer!»